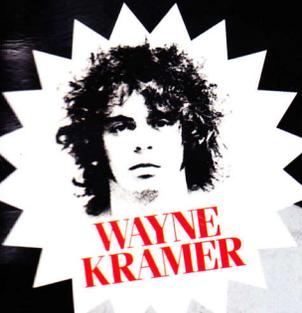


AU SERVICE DU ROCK 'N' ROLL DEPUIS 1966 //

# rock & folk

# THE JESUS AND MARY CHAIN

40 ANS DE CHAOS



WAYNE  
KRAMER

LIAM GALLAGHER  
& JOHN SQUIRE  
MGMT  
GWENDOLINE  
KIM GORDON  
TY SEGALL  
THE SHANGRI-LAS

ANNA CALVI  
NICK WHEELDON  
BOB MARLEY  
THE BEATLES

MES DISQUES A MOI LOUSTAL

2024  
/ 6,90 €  
JEL  
€  
CNE 9,90 €  
€  
11,70 CHF  
AL CONT 7,90 €  
90 €  
7,90 €  
10 \$ CAN  
0 €  
1030 XPF  
PRICE 7,80 €



ditions  
arivière





# WAYNE KRAMER

1948-2024

Figure de Detroit, musicien révolté et révolutionnaire qui a posé les bases du son de la Motor City, l'emblématique guitariste du MC5 a succombé à la maladie le 2 février dernier.

**ON NE S'Y HABITUERA JAMAIS.** Wayne Kramer est mort le 2 février subitement, sans sommation, quelques semaines seulement après l'annonce de la sortie d'un nouvel album du MC5, un groupe dont il ne reste qu'un survivant. Mais il y avait ce cancer du pancréas, le même que Wilko Johnson, qui a été diagnostiqué en janvier et l'a emporté en quelques semaines. Comme une prémonition, et parce que les gars dans son genre ne font pas de vieux os, Wayne Kramer avait depuis des années le souci de transmettre son héritage musical. Il le faisait par des concerts et des cours de guitare où il enseignait ses solos ; il avait créé l'association Jail Guitar Doors qui apprenait la musique aux prisonniers, et avait publié son livre de mémoire, "The Hard Stuff", sous-titrée "La dope, le crime, le MC5 et ma vie d'impossibilité". Puis, finalement, le guitariste a été emporté et l'on pourrait dire que depuis, le silence s'est fait autour de lui.

## Le bruit et la vitesse

A 75 ans, sa guitare était toujours vigoureuse, et faire du bruit a été

sa discipline sur plus d'un demi-siècle. Wayne Kramer jouait de son instrument en sauvage mais un sauvage éduqué. En tant que délinquant intellectuel, il a été formé par des individus qu'il avait tendance à rencontrer avant, pendant ou après leurs séjours en prisons. Lui-même y a passé quelques années et c'est façon délinquant juvénile, les cheveux dégoulinants de gomina et le rock'n'roll tatoué au cœur qu'il a commencé sa carrière de musicien révolutionnaire. Wayne Kramer est devenu guitar hero parce qu'il ne voulait pas travailler sur les chaînes de montage des usines General Motors. C'était son destin, il l'a refusé, ce qui ne l'empêchait pas de prendre le métier de glacier sur les circuits de course automobile de Detroit afin de profiter gratuitement du boucan qui y règne. Cela a déjà été beaucoup écrit mais quiconque n'a jamais entendu le vacarme des moteurs et senti cette fragrance de saucisses et pneus grillés ignore d'où vient la musique du MC5. Le jeune Wayne lui-même le résumait ainsi : "Sur circuit, comme sur scène, il y a le bruit et la vitesse". Le bruit et la vitesse comme alternative au silence et à la mort ; le petit Wayne Krambs — son nom de naissance, Kramer c'était pour la frime — a compris cela en écoutant les guitares électriques à la radio. "Pour moi, le timbre d'une guitare amplifiée, c'était

le son de la libération". Oh ça oui, il s'est libéré, de sa vie d'enfant abandonnée par un vétéran de la seconde guerre, des bras de son beau-père qui, il l'a avoué bien tard, abusait de lui. Pour échapper à toute cette horreur, Wayne Kramer a fondé un groupe, les Bounty Hunter, "du nom du dragster du pilote Conrad Kalitta" qui affrontait, chaque samedi soir, la formation de rock la plus chaude du quartier voisin : les Vibratones menés par un certain Fred Sonic Smith.

## Le chaos et la violence

Les MC5 ne sont que cela : la réunion des deux meilleurs groupes de Detroit, affublé "du beatnik du coin comme chanteur", Rob Tyner avec ses dents de cheval, ses cheveux en mousse et sa voix de tigre. Et quel groupe mesdames et messieurs ! Personne ne se remet d'avoir croisé la route du MC5. Si puissant qu'une photo suffit. Souvent, c'en est une de Wayne justement : Wayfarer et veste en velours violet, la Stratocaster levée vers le ciel et le pubis en avant, il tord on ne sait quelle corde pendant que Fred Smith est tombé à genoux au côté d'un bout de cul qui doit appartenir à Rob Tyner. C'est le chaos, la violence et le mouvement, cela ressemble à une photo de guerre, sauf que cette guerre déborde de vie et non de sang. Alors, si on ajoute le son à la lumière,

# WAYNE KRAMER

on franchit le Rubicon et le MC5 vous transforme à tout jamais. Le premier contact pour beaucoup a été "Kick Out The Jams", ce baobab qui cache la forêt. Et pas besoin d'avoir fait anglais LVI pour comprendre, dès le début du discours donné par JC Crawford, que le groupe n'est pas là pour enfile les perles. "Kick out the jams motherfuckers", et débute la charge héroïque des barbares. Chantée et jouée par Wayne Kramer, leur version de "Ramblin' Rose" (chanson de Ted Taylor) donne à entendre en moins de trois minutes tout son arsenal guitaristique : *descente en piquet, attaque en trille, looping de bends*, larsens excités à coups de vibrato, ralentissement d'accords et explosion de fuzz. Bien sûr, nous étions en 1969, la jeunesse jouait hard et psychédélique, mais là, ces gars, ce n'est pas du Jerry Garcia : ils jouent comme des voyous et en plus, ils sont deux. Autre bonne nouvelle : contrairement à Hendrix, la majorité de ses chansons sont *faciles à jouer*. "Il faut penser rythme, il faut penser James Brown : même pour les solos, commence à jouer sur le beat". Mi-panthère, mi-phacochère, des deux guitares du MC5, Fred vous laboure la tête pendant que Wayne vous arrache le dos.

## Méchant, discret, avant-gardiste

Pour beaucoup, l'histoire s'arrête avec ce premier album, la révolution, le "Petit Livre Rouge" et les panthères blanches, John Sinclair et ses dix ans de prison pour deux joints. Et tout cela est bien dommage. Car après "Explose la confiture, baiseurs de maman" (traduction ©ChatGPT) il y a l'excellent "Back In The USA" suivi de leur meilleur et dernier album, "High Time". La vache. Comment se remet-on d'un truc pareil ? Le solo de "Looking At You", ses plans à la Chuck Berry joués si vite que les notes en fondent ("J'ai voulu frimer..."), mission accomplie Wayne), le riff façon hélicoptère de combat de "Sister Anne", son solo sur cette note qui dure quelque chose comme vingt-deux temps, le riff de Sonic Smith sur "Baby Won't Ya" et leur final en double solo, puis ce dernier morceau, mon Dieu, ce dernier morceau, "Skunk", cette destruction finale, ce truc à la Mingus, tellement sauvage que le groupe ne s'en relèvera jamais. C'est ici, dans ces plages que se cache tout le talent de Wayne Kramer, un homme qui joue de la guitare en brute éclairée, quelque part entre Paul Burlison du Johnny Burnet

Trio et ce génie de Sonny Sharrock. Toute sa carrière, Wayne Kramer reviendra et fera référence au MC5, "son corps et son âme musicale" et il faudra l'entendre au service d'autres groupes pour se rendre compte de l'étendue de sa créativité guitaristique. Quand le MC5 est bombardé inventeur du punk, lui est en prison et un punk derrière les barreaux, c'est le type à qui on demande de ramasser la savonnette. Il profite donc de ces deux ans à l'ombre pour approfondir sa théorie musicale auprès de Red Rodney, seul blanc-bec du quintet de Charlie Parker. En sortant, oui, Kramer fondera bien Gang War avec Johnny Thunders mais surtout, il jouera sur les trois premiers albums du groupe *deviant disco* Was (Not Was). Puis, il faudra attendre les années quatre-vingt-dix pour que Wayne se lance sous son nom. Relocalisé à Los Angeles, il enregistre pour Epitaph avec des membres des Melvins

et des Vandals un premier album, "The Hard Stuff" qui contient l'un des meilleurs moments de sa carrière solo : les paroles et les guitares impeccablement new-yorkaises de "Junkie Romance". Malheureusement, la discographie de Wayne à partir de là oscillera entre, au mieux, *intéressant* et au pire, franchement lourd. Puis il y a ce miracle absolu, ce bootleg d'un concert de Pere Ubu de 1998 sauvé des archives de David Thomas où l'on entend un Wayne Kramer hallucinant tenant au débotté la guitare pour le groupe mutant de Cleveland. Ce truc, uniquement disponible sur Bandcamp, où David Thomas explique que les chansons du set sont organisées dans l'ordre alphabétique (véridique) donne à entendre Kramer comme jamais on ne l'entendra plus : déstructuré, free, rythmique, harmonique, méchant, discret, avant-gardiste,



MC5

Photo Michael Ochs Archives/Getty Images

prise de tête, partout, nulle part, génial ; tout simplement génial. Et quand il improvise une intro modale à "Non-alignment Pact" avant de retomber, comme le chat, sur ce riff... on aurait donné ses dents de devant pour pouvoir pogoter là-dessus.

Voilà : tout cela n'est qu'une vue partielle, subjective et amoureuse de Wayne Kramer. Qui a été un rôle modèle de rêve pour un adolescent de quinze ans, un frère d'armes pour un adulte que ce monde emmerde, le seul guitariste à avoir une Fender Signature qui a la classe,

le seul type au monde qui pouvait avoir le drapeau américain sur sa guitare et que cela évoque la révolution de 1763 et pas le parti républicain. Alors, comme Saint-Pierre lui a dit le 2 février dernier : *Kick Out The Jams Motherfuckers.* ★

PAR THOMAS E. FLORIN

## Hommages

Alice Cooper, Deniz Tek, Kid Congo, Tom Morello, Jack White...

Les hommages n'ont cessé de pleuvoir à l'annonce du décès de Wayne Kramer de la part des musiciens de toutes générations, preuve de son immense aura et influence sur la scène punk, garage et rock'n'roll.

**Iggy Pop** s'est même fendu d'un message sur Instagram : "*Cher Wayne, où que tu sois, merci pour tous ces bons moments et la musique mortelle. Il n'y aurait pas eu de Stooges sans ton soutien. Tu étais une rose grimpante (allusion au morceau "Ramblin' Rose" - NdA)*".



Personal Management:  
John Sinclair for  
Russ Gibb Productions  
499 West Forest Detroit 48201  
(313) 834-4904 833-9660

Photo Bob Berg/ Getty Images

